



# Islande à cheval

## À quatre pattes au pays de la glace



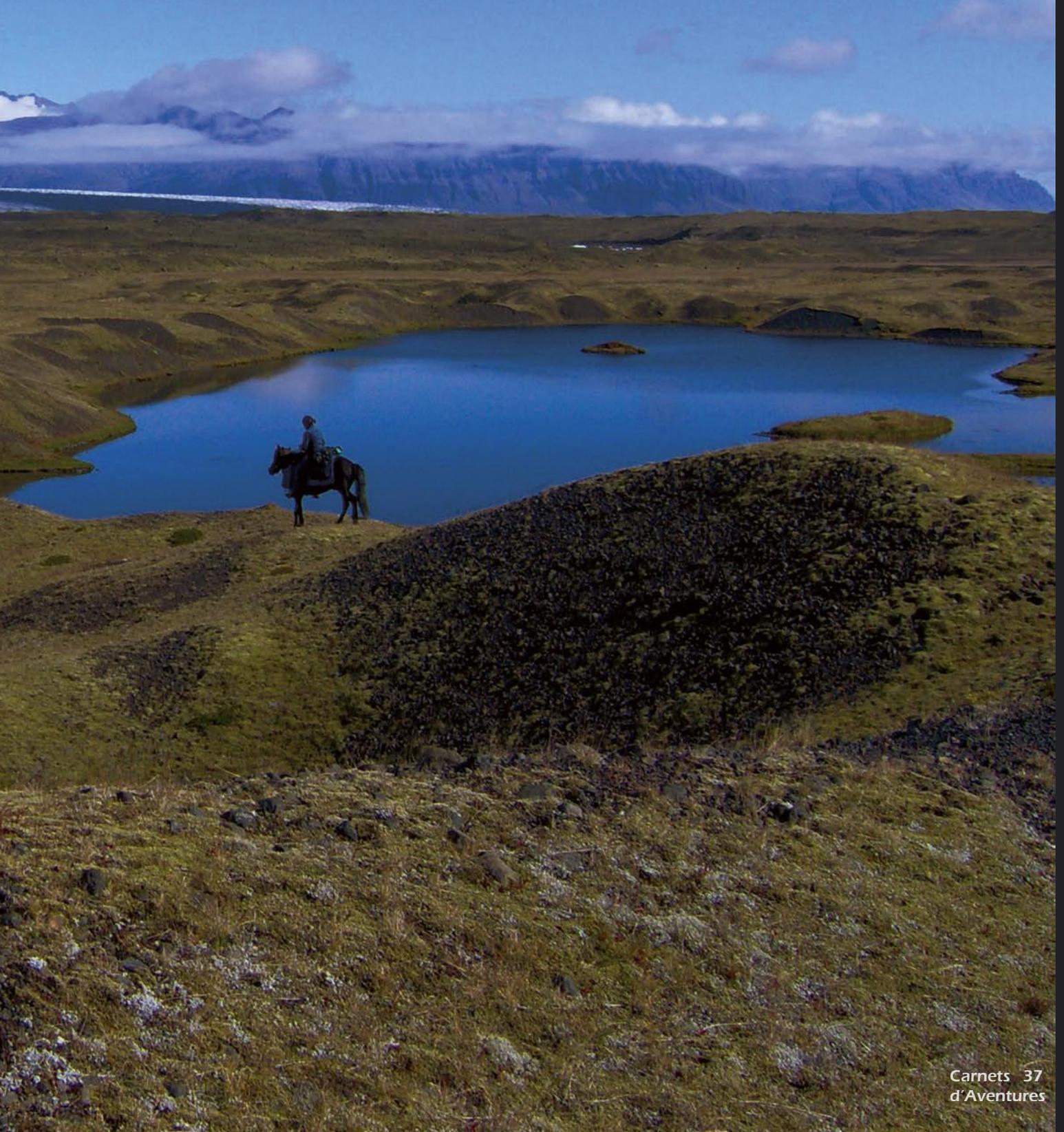
---

« Notre voyage a duré 3 mois : le premier à choisir les chevaux et préparer le matériel, le deuxième à parcourir les montagnes volcaniques et désertiques du Fjallabak, et le troisième à chevaucher du sud au nord, par la côte est. Nous avons parcouru 1000 km avec une moyenne de 20 km par jour, à l'allure du pas. P'tit Gris et Noiro portaient au maximum 90 kg. Chaque soir, nous montions notre tente et leur clôture électrique sur le meilleur coin d'herbe.

Notre philosophie était de vivre en immersion dans la nature, de prendre notre temps, de nous arrêter où et quand nous voulions, d'être autonomes, sans itinéraire précis et en toute complicité avec nos chevaux. Mais, même si c'est nous qui écrivions la musique, très vite ce sont eux qui ont mené la danse... »

Blaise et Emmanuelle nous livrent le récit d'un voyage à travers les superbes paysages naturels d'Islande, au rythme des besoins et envies des chevaux...

Texte et photos : Emmanuelle Monod et Blaise Gabioud (emonod@mac.com)





« Vous avez seulement 2 chevaux ? Chez nous, en Islande, on voyage toujours avec 3-4 chevaux chacun, et on change de monture régulièrement », voilà ce que nous avons le plus souvent entendu pendant notre voyage ! Nous ajouterions que la mode actuelle a remplacé les chevaux de bât par un 4x4 qui transporte d'étape en étape tout le nécessaire (... à des soirées bien arrosées !).

Avec nos chevaux à sacoches, nous sommes exotiques et marginaux. Nous inspirons certainement autant de sympathie que nous intimidons. Parfois, nous pensons apporter du rêve aux gens, d'autres fois, notre différence les agace. Certains sans-gêne nous livrent de véritables interrogatoires.

Nous avons un peu l'expérience des voyages d'aventure (dernièrement, Manue a traversé les Alpes à pied en solitaire et j'ai voyagé en kayak plusieurs mois au Canada). Pour notre premier voyage à cheval, par contre, il aurait fallu, nous direz-vous, en savoir plus qu'un brin sur le cheval, savoir changer un fer et avoir quelques connaissances vétérinaires, choisir aussi des régions où il y a de l'herbe, peu de barrières et où il existe des routes secondaires, et éviter de frôler le cercle polaire ! Nous emmènerons donc avec nous un maximum d'audace, de bon sens et de patience.

Il y a huit ans, lors d'une traversée Landmannalaugar – Thosmork, au mois de mai et sous la neige, j'avais rencontré Oli Petur, qui m'avait poussé en voiture vers le Hekla. Il avait aimé mon voyage un peu fou. Cette année, il nous a heureusement refait confiance quand nous l'avons appelé pour faire un voyage à cheval.

### Les préparatifs

Selfoss, petite ville à 1 heure de Reykjavik. Oli Petur doit accompagner sa fille à Landsmót, le plus grand festival de cheval qui a lieu au nord du pays ; il nous indique donc simplement l'écurie où se trouvent 11 chevaux. Au premier coup d'œil, Manue a un faible pour le beau Noiro et moi pour le sympathique P'tit Gris. Seuls, nous commençons toute une série de tests pour choisir les 4 meilleurs chevaux. Un à un, nous les sortons, les brossons, les curons, les observons de près et de loin, contrôlons leurs allures et leurs réactions à la longe, la manière dont ils passent des petits obstacles et testons leurs nerfs. Un de nos critères de choix est : « des chevaux faciles à attraper ». P'tit Gris et Noiro sont élus chevaux de selle, Bruno et Tache Blanche, chevaux de bât.

Mais nous nous sentons un peu perdus, tout le monde est à Landsmót. Les écuries de Selfoss sont un village fantôme. Nous n'avons toujours pas de bât. Nous nous confions au bienveillant gérant du camping, Oli. Il va appeler Siggí, gentleman et maître sellier, qui va nous prêter son bât. Le dynamique maréchal-ferrant Hrolfur vient ferrer les 4 chevaux. Le moral remonte ! Nous trions l'équipement à prendre, et faisons coudre (à prix d'or !) des couvertures à nos sacoches de selle pour protéger le dos des chevaux.

Nous habituons Bruno et Tache Blanche au bât en rasant les bâtiments pour leur apprendre à rester derrière. Tant que l'un de nous marche devant, ils suivent gentiment. Par contre, dès qu'il s'agit de suivre le cheval de selle, ça se complique : ils veulent tout le temps le dépasser. Tache Blanche panique trop, notre espoir repose sur Bruno.

### Départs...

C'est le départ ! Nous visons comme étape symbolique l'auberge d'Oli à 13 km de Selfoss. Bruno porte 86 kg. Mais il panique et rentre à Selfoss au galop. Heureusement, un automobiliste s'arrête pour l'attraper. Le tout a duré 40 minutes, pour 3 km ! Nous nous réorganisons et réduisons le bât à 63 kg.

Le 2<sup>e</sup> départ, lui, dure 3 jours pour 25 km. La progression le long de la route est pénible à cause du trafic des départs en vacances. Bruno fuit souvent, mais nous le rattrapons à chaque fois et le bât tient bon. Le lendemain, nous montons notre premier campement au bord de la rivière Þjorsa. Pour nous, c'est un miracle qu'au matin les chevaux soient toujours dans le parc. Le 3<sup>e</sup> jour, Bruno s'enfuit avec les sacs qui volent un à un. Une heure après, nous le retrouvons avec Ana Frída, dans la cour de sa ferme. « Ne perdez pas courage, dit-elle, ça fera une histoire à raconter à vos petits-enfants ».

C'est le grand retour à la case départ. Nous n'en pouvons plus. Nous avons compris qu'il ne faut plus insister avec Bruno. Nous



La petite troupe



essayons de trouver un autre cheval de bât, mais sans conviction. Encore un cheval à connaître, à entraîner et à ferrer... Nous sommes fâchés contre la terre entière, contre Landsmót, contre notre inexpérience et contre le temps qui passe... Nous décidons donc de partir seulement avec nos deux chevaux de selle, Noiro et P'tit Gris. Ça limite notre autonomie en nourriture mais aussi nos soucis. C'est reparti pour un dernier tri : tout doit rentrer dans les sacoches de selle. Sacs de couchage et tente sont solidement fixés dessus à l'aide de sangles. Désormais, ce sera une brosse à dents pour deux. De la maréchalerie, nous ne garderons que 6 clous. Nous abandonnons presque toutes les boîtes de thon (mais Blaise se remplit les poches en cachette de toutes celles qui restent), de mûesli et de spaghettis. La confiance règne : nous fixons sur les licols une petite étiquette avec nos numéros de téléphone.

## Voyage dans les montagnes

12 juillet - 11 août

Nous remontons la vallée de la Þjorsa. À Arnès, une cliente de la station-service s'étonne que nous allions à Landmannalaugar avec seulement 2 chevaux. « J'ai des chevaux moi-même et je sais qu'il n'y a pas d'herbe dans les montagnes. Vous croyez vraiment que vous allez y arriver ? ». Plus loin, personne ne nous accepte sur leur terrain pour la nuit. C'est la tempête. Nous avons la rage quand un fermier vient nous demander de l'argent parce que nous campons au bord du chemin. Nous quittons ensuite les routes pour suivre des traces de chevaux, qui nous font traverser

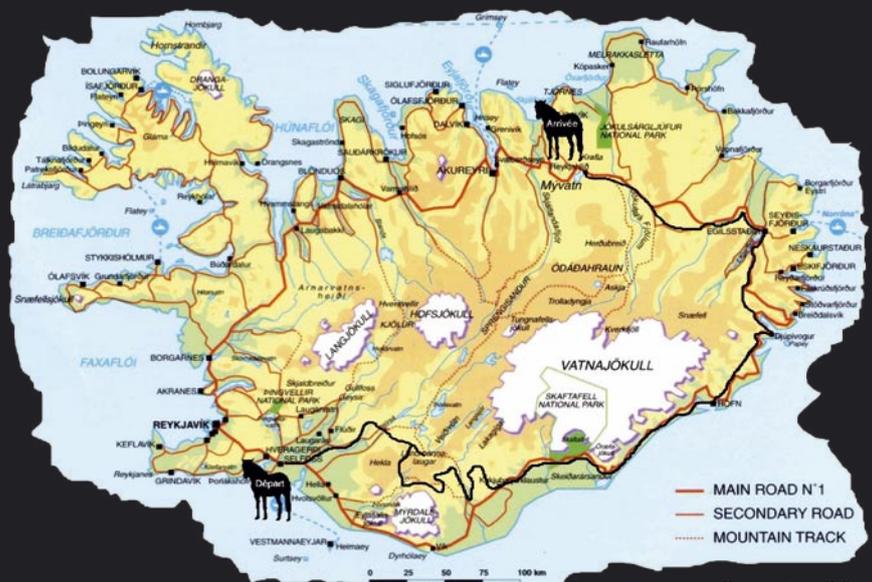
en quelques heures des paysages aussi variés que la forêt canadienne, le Sahara et les steppes mongoles. Juste derrière une colline se cache le refuge de Klettur. À Stöng, les chevaux courent comme des fous dans le parc pour échapper à des millions de mouches. Nous levons le camp en 20 mn au lieu des 2 heures qu'il nous faut en général. Noiro a perdu un fer. Heureusement, Land & Hestar, une organisation de tours à cheval, accepte généreusement de nous dépanner. Nous sommes gênés, nous n'avons même pas un fer de rechange...

La réserve naturelle du Fjallabak, en son centre Landmannalaugar et ses sources chaudes, est le paradis des géologues et des photographes pour sa géothermie, les fumerolles, la rhyolite et toutes ses couleurs.

Quelques jours de rêve à Strutslaug, loin des routes, sans groupes ni 4x4

Double page précédente, nous nous approchons du lac de Jökulsárlon par la porte de service : le petit lac de Fjallsárlon caché dans les moraines, moins connu mais tout aussi beau et avec de vrais bouts de glaçons dedans.

Itinéraire en noir





À Jökulsárlon, la mer rentre et sort au gré des marées. Des otaries jouent dans l'eau turquoise

C'est aussi le paradis des tours à cheval organisés. Vu qu'il n'y a pas d'herbe et que le camping sauvage est interdit, ils traversent le Fjallabak à toute allure (au tölt, ce fameux trot à quatre temps si confortable, spécialité du cheval islandais), en faisant étape dans des refuges qui mettent à leur disposition des enclos et du foin. C'est grâce à ces dépôts de foin que nous pouvons voyager dans les montagnes. Nous qui recherchons la solitude et les endroits sauvages, nous devons faire étape dans ces lieux surpeuplés.

Au col d'Afangagil, c'est un décor apocalyptique de cendres noires qui s'offre à nos yeux... Nous promenons les chevaux à la longe pour chiper ici et là les rares touffes d'herbe qui seront leur seul repas. Toute la nuit, ils feront les cent pas.

À Landmannahellir, Manue s'engage la première dans une rivière, et c'est la cata : des sables mouvants ! Noiro se débat vivement avec Manue sur son dos et s'en sort assez vite. Nous avons eu une sacrée trouille ! Il règne une ambiance de camp de base de

l'Everest à Landmannalaugar. Ici, la douche est payante alors que des rivières bouillantes sortent de partout. Nous partons en repérage sur la première étape de la spectaculaire randonnée pédestre qui mène à Thosmork en quelques jours. Même si certains l'ont fait à cheval, nous y renonçons : parcourir 20 km dans de la rocaille, ça satisfait peut-être notre ego mais en tout cas pas celui des chevaux. Nous suivons les pistes à 4x4 pour contourner Hrafninnusker. Une Russe tient une mini-épicerie dans un vieux bus ; elle nous dépanne même si c'est hors de prix. Nous quittons l'endroit avec 6 jours de provisions et du foin dans un grand sac-poubelle. Nous marchons devant les chevaux. Le passage par le petit refuge non gardé de Dalakofi nous fait un bien fou après le bain de foule des jours précédents. La complicité s'installe avec les chevaux. Nous faisons notre première balade à cru, et Noiro rentre même dans le refuge pour chiper du muesli. Par contre, P'tit Gris se fait une belle prise de longe ; nous soignerons la crevasse avec du



beurre les jours suivants.

La région est magnifique, mais nous sommes coincés à Hvanngil par une pluie incessante. La gardienne et nous sommes bousculés sans arrêt par des groupes de cavaliers. « Dégagez vos chevaux, c'est à nous ici » brame le guide de Ishestar. Leur agressivité nous met en rogne. Manue prend son mal en patience, mais je ne supporte plus ces gueulards et les 4x4. La gardienne nous donne un peu d'essence pour le réchaud et 6 grands sacs-poubelle qu'on remplit de foin. Nous sommes désormais bien décidés à éviter ces lieux trop fréquentés.

Les quelques jours qui suivent sont les plus fous de notre périple en montagne. Nous traversons d'abord l'inhospitalier désert du Maelifell. Imaginez le tableau : à la pause déjeuner, nos deux cocos dans cette immensité de sable noir autour d'un petit tas de foin jaune.

Nous passons ensuite quelques jours de rêve à Strutslaug. Le site est superbe. Loin des routes, sans groupes ni 4x4. Nous nous baignons dans les petits bassins d'eau chaude, simplement aménagés avec quelques cailloux. L'eau bouillante de la source n'a cette fois aucun goût de soufre. Je peux enfin faire mon « thé des fumerolles » sans nous intoxiquer.



Les chevaux se prélassent au soleil tout près de la tente. Nous nous couchons contre eux pour faire la sieste. Nous sommes heu-reux ! Durant la tempête glaciale des jours suivants, nous sommes ravis de tomber sur le refuge non gardé d'Alftavötn. Il y a très peu d'herbe. Nous faisons donc un aller-retour au refuge de Holaskjöl pour chercher du foin. Enthousiasmée par notre indépendance, la gardienne nous en offre, ainsi qu'un peu de nourriture. Ça tombe bien, 10 jours après Landmannalaugar, nous n'en avons plus. La faim nous rend grincheux.

Nous redescendons des montagnes. Le chemin pédestre, pourtant marqué sur la

Au parc national de Skaftafell, les chevaux ne sont pas les bienvenus. Après 44 km et une dizaine d'heures, nous nous installons au pied du magnifique glacier Svinafell.





Pour corser le tout, P'tit Gris se tord un fer dans les marécages

carte, n'existe plus. Nous avons un avant-goût des joies de la côte : nous longeons des clôtures à mouton pendant des kilomètres à la recherche d'un portail. Pour corser le tout, P'tit gris se tord un fer dans les marécages. Nous essayons de l'enlever avec les moyens du bord, mais n'avons pas les bons outils. Nous marchons devant les chevaux en choisissant le terrain le plus mou sur les 25 km qui nous séparent d'Hunkubakkar. Nous y arrivons tard, crevés, les pieds mouillés et

l'estomac vide. La famille d'Heidi prend en pitié notre petite équipe un peu loufoque. Son père réussit à enlever le fer tordu.

P'tit Gris et Noiro nous demandent 3 jours de congé. Nous les laissons à Hunkubakkar, et nous rentrons à Selfoss en auto-stop. Nous avons l'intention de continuer l'aventure vers l'est le long de la côte, mais avant, il faut récupérer quelques affaires, dont les outils de maréchalerie et les lampes frontales, car maintenant la nuit, il fait nuit.

### Du Sud à Myvatn, par l'est

12 août - 16 septembre

Hrolfur nous accompagne jusqu'à Hunkubakkar pour ferrer nos chevaux à neuf. Nous faisons nos adieux à la famille qui les a gentiment gardés au pré avec les leurs. Et c'est reparti ! Il y a des barrières partout, très peu de routes secondaires et elles mènent toutes à des fermes. Le terrain autour est souvent impraticable (marécages, rochers) et les torrents infranchissables. Dans les fjords, la route n°1 est coincée entre mer et montagne. Afin d'éviter le bitume, nous portons toute notre attention à trouver de vieux chemins parallèles. Pour se changer les idées sur les longs bouts droits, nous galopons si le

sol le permet ou nous marchons, méditatifs, devant les chevaux. Les paysages sont par contre très variés (glaciers, lacs aux icebergs, déserts de sable et coulées de lave...) et il fait bien plus chaud que dans les montagnes.

Notre relation avec les chevaux prend de plus en plus de place dans notre voyage. Nous ne visons pas un exploit sportif par des étapes trop longues ou le défi d'un objectif final trop fou. Nous voulons que les chevaux soient heureux d'évoluer chaque jour avec nous et les rendre à Oli Petur en pleine forme. L'itinérance doit être pour eux le prétexte d'aller chaque jour vers de meilleurs pâturages. Au début, les critères pour un bon bivouac étaient l'herbe, l'eau, un coin sec, abrité du vent, loin du trafic et avec une belle vue. Maintenant, nous cherchons surtout la meilleure herbe et le reste passe après. Chaque soir, il nous faut 1 heure pour monter la clôture électrique. Maintenant nous sommes sûrs qu'il y a du courant car nous avons ramené une nouvelle batterie de Selfoss. La précédente avait rendu l'âme en tombant de Bruno, mais nous ne l'avons jamais su car aucun de nous n'osait toucher le fil. Nous nous en sommes rendu compte grâce à Noiro qui nous jouait un joli tour. Nous le surprinions à brouter à l'extérieur du parc au milieu de la nuit, laissant P'tit Gris



La réserve naturelle du Fjallabak (ici le cratère de Ljötípollur) est célèbre pour sa géothermie, ses fumerolles et sa rhyolite de toutes les couleurs

Ci-dessous, Avant Myvatn, nous traversons des déserts comme ceux du centre de l'Islande, et c'est parfois difficile pour trouver de l'eau, et même de l'herbe

seul à l'intérieur, et le matin, il rentrait dedans comme si de rien n'était. Manue avait alors breveté une combine : approcher gentiment du fil, et subitement pousser un hurlement, en agitant les bras en l'air. Ça marche à tous les coups. Les chevaux, effrayés, croient pour un moment qu'il y a bel et bien du courant. C'est dans cette 2<sup>ème</sup> partie du voyage que nous commençons à mettre la tente dans le parc. L'herbe doit être meilleure près de nos provisions, car ils broutent toujours autour de nous. Toute la nuit, nous sentons les vibrations du sol sous leurs sabots, nous entendons les bruits de mastication, à se demander quand ils se reposent. P'tit Gris, quand il n'arrache pas une sardine et une partie de la tente





avec, nous fait rire quand le matin, nous le trouvons planté là, endormi, le museau à 2cm de l'entrée.

Nous nous faisons du souci pour la traversée du delta glaciaire de Skeidarasandur, car l'étape doit se faire en un jour. Il n'y a qu'une route et quelques longs ponts métalliques. Heureusement, nous trouvons des traces de chevaux. Au parc national de Skaftafell, les chevaux ne sont pas les bienvenus. Après 44 km et une dizaine d'heures de cheval, nous nous installons au pied du magnifique glacier Svinafell.

Sur le lac de Jökulsárlon, des bateaux remplis de touristes naviguent bruyamment parmi les icebergs. Ici c'est censé être une réserve... On peut déplorer qu'un très beau site naturel soit aménagé et trop fréquenté. À l'inverse, il est dommage de le snober sous prétexte qu'il est touristique. À 200m de la foule, il y a la mer, et personne. Les chevaux reniflent, goûtent l'eau salée, et relèvent brusquement la tête : une baleine nage à 20m de la plage ! Nous restons tous les quatre à l'observer pendant un bon moment.

Nous arrivons à la ville de Höfn, après onze jours. Une famille s'arrête près de nous à la station-service, curieuse et hilare. « Quoi, vous venez de Selfoss ?! ». Ils acceptent gentiment de garder les chevaux chez eux pendant 2 jours. Nous continuons vers l'est par les fjords. Nous suivons la côte car la montagne est trop aride. C'est la tempête et la pluie pendant 3 jours, avec des vents à 45 km/h, à vous faire tomber de cheval. Nous préférons marcher devant eux. Nous empruntons quand même le col de Lonsheidi, où je lâche P'tit Gris pour tester sa fidélité. Nous en déduisons que quand il a bien

mangé, il suit.

Nous nous rendons compte que les chevaux doivent de nouveau être ferrés. En cas d'urgence, nous sommes maintenant suffisamment débrouilles pour le faire nous-mêmes avec les outils que nous avons. Mais nous préférons nous faire aider par un éleveur rencontré sur la route d'Egilsstadir. Ça aura fait une moyenne de 400 km entre chaque ferrage.

À Egilsstadir, capitale de l'est, nous nous installons pour la nuit en ville, cachés derrière le cimetière. En général c'est tranquille, il y a de l'eau et de l'herbe. Nous montons le parc en silence, car il y a un enterrement. Nous pensons devoir suivre la route n°1 sur les 200 derniers kilomètres. Heureusement, il n'y a plus de barrières ou de marécages et nous pouvons suivre d'anciennes traces, guidés par des cairns. Nous traversons des déserts comme ceux du centre de l'Islande, et c'est parfois difficile pour trouver de l'eau. Ici et là nous voyons des vieilles coulées de lave plissée comme un drap, ridée comme une peau d'éléphant, ou torsadée comme des câbles électriques.

Malgré tous les kilomètres parcourus, les chevaux ont l'air en forme. Noiro n'a rien perdu de ses rondeurs, au contraire ! P'tit Gris, lui, fait de plus en plus le fou, il doit sentir venir la fin du voyage. Ça les aurait bien divertis d'aider les fermiers à récupérer leurs moutons. Mais à Modrudalur, comme un peu partout en Islande, les quads ont remplacé les chevaux pour ce travail.

Après 1000 km et 2 mois de voyage, notre petite troupe arrive enfin à Myvatn. Le sol est riche en activité volcanique, et sa blancheur contraste avec les déserts noirs que nous

Noiro : 9 ans, bien bâti, la tête froide, sait tölter et a presque fait de la compétition. Bien élevé, il est l'employé modèle et ne s'éloigne jamais de P'tit Gris. Sa grosse frange lui donne un super look, mais lui cache la vue. Sa phrase favorite : « s'il vous plaaaaaafff m'daaame, encore des gratoouuuuilles ».

P'tit Gris : 16 ans, petit, très sûr mais beaucoup de caractère et indépendant. Il amble (« mais il trotte à l'envers ! »). Il a un tempérament de chef (de ceux qui sont toujours à la cafétéria). Il préfère être forcé de suivre que de mener contre son gré. Comme Noiro, il obéit mieux quand on lui parle en (faux) islandais. Sa phrase favorite: « passe devant et suis-moi ».

P'tit Gris



Noiro



venons de traverser. Comme convenu, nous appelons Oli Petur pour qu'il vienne nous chercher avec son van. Il trouve P'tit Gris et Noiro en parfaite santé. Nous savions dès le départ que nous devrions les rendre, nous avons donc pu mieux nous préparer à les quitter. De plus, ils retournent chez eux, à Selfoss.

### **Un voyage plus proche de l'expérience que des vacances**

Nous avons vécu une formidable aventure avec nos deux gros « bébés ». Souvent braves et complices, parfois têtus comme des mules, ils nous ont fait autant rire que pleurer. Ce sont eux qui nous ont apprivoisés, pas nous. Au départ, nous pensions faire un voyage en Islande à cheval, mais finalement nous avons fait un voyage à cheval en Islande. Un voyage qui est finalement plus une expérience que des vacances. Une belle aventure humaine aussi ; nos amis islandais nous ont un peu pris pour des fous, mais ils ont cru en nous jusqu'au bout. Leur confiance a été une solide motivation. Enfin, ce voyage a été une



passionnante aventure de couple. Nous avons autant regardé dans la même direction que nous nous sommes regardés dans les yeux. Nous avons survécu à trois mois ensemble, tous les jours l'un sur l'autre, au gré des fous rires et des engueulades. Sans se quitter un instant : les chevaux ne nous ont pas laissé le choix, ils étaient absolument inséparables...

Les chevaux islandais n'ont pas peur de traverser les rivières à gué, mais attention aux sables mouvants !



#### **L'IRLANDE. PARADIS DES RANDONNEURS.**

15 kilomètres à pied par jour en moyenne pour s'en mettre plein les yeux. On ne se lasse pas des merveilleux paysages au détour des sentiers, des collines et des falaises. Découvrez vite la richesse des vacances en Irlande en contactant le **Tourisme Irlandais** sur [www.irlande-tourisme.fr](http://www.irlande-tourisme.fr) (rubrique: A voir à faire / Activités) - ou au **01 70 20 00 20**.

A chacun son Irlande  
à découvrir sur [Irlande-tourisme.fr](http://Irlande-tourisme.fr)

